

AERIAL CONTRIVANCE WORKSHOP, SIE FILMS, FOLIASCOPÉ STUDIOS, ALIGN ET CURIOSITY STUDIO
PRÉSENTENT

VOS RÊVES PEUVENT CHANGER LE MONDE



LÉO

UN FILM DE JIM CAPOBIANCO
CO-RÉALISÉ PAR PIERRE-LUC GRANJON

AVEC LES VOIX DE

ANDRÉ
DUSSOLLIER

MARION
COTILLARD

JULIETTE
ARMANET

GAUTHIER
BATTOUE

AU CINÉMA LE 31 JANVIER

KMBO



AERIAL CONTRIVANCE WORKSHOP, SIE FILMS, FOLIASCOPE STUDIOS, ALIGN ET CURIOSITY STUDIO
PRÉSENTENT

LÉO

UN FILM DE **JIM CAPOBIANCO**
CO-RÉALISÉ PAR **PIERRE-LUC GRANJON**

AVEC LES VOIX DE

**STEPHEN
FRY**

**DAISY
RIDLEY**

**MARION
COTILLARD**

**GAUTHIER
BATTOUE**

POUR LA VERSION ORIGINALE

AVEC LES VOIX DE

**ANDRÉ
DUSSOLLIER**

**MARION
COTILLARD**

**JULIETTE
ARMANET**

**GAUTHIER
BATTOUE**

POUR LA VERSION FRANÇAISE

SORTIE NATIONALE LE 31 JANVIER 2024

ÉTATS-UNIS/IRLANDE - 2023 - 99 MINUTES - 1.85 - DÈS 7 ANS



DISTRIBUTION

KMBO

Vladimir Kokh

Grégoire Marchal

Tél : 01 43 54 47 24

vladimir@kmbofilms.com

gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte

Audrey Le Pennec

Leslie Ricci

Tél : 06 10 20 18 47

audrey@la-petiteboite.com

leslie@la-petiteboite.com

PROGRAMMATION

KMBO

Léa Belbenoit

Louise de Lachaux

Tél : 01 43 54 47 24

lea@kmbofilms.com

louise@kmbofilms.com



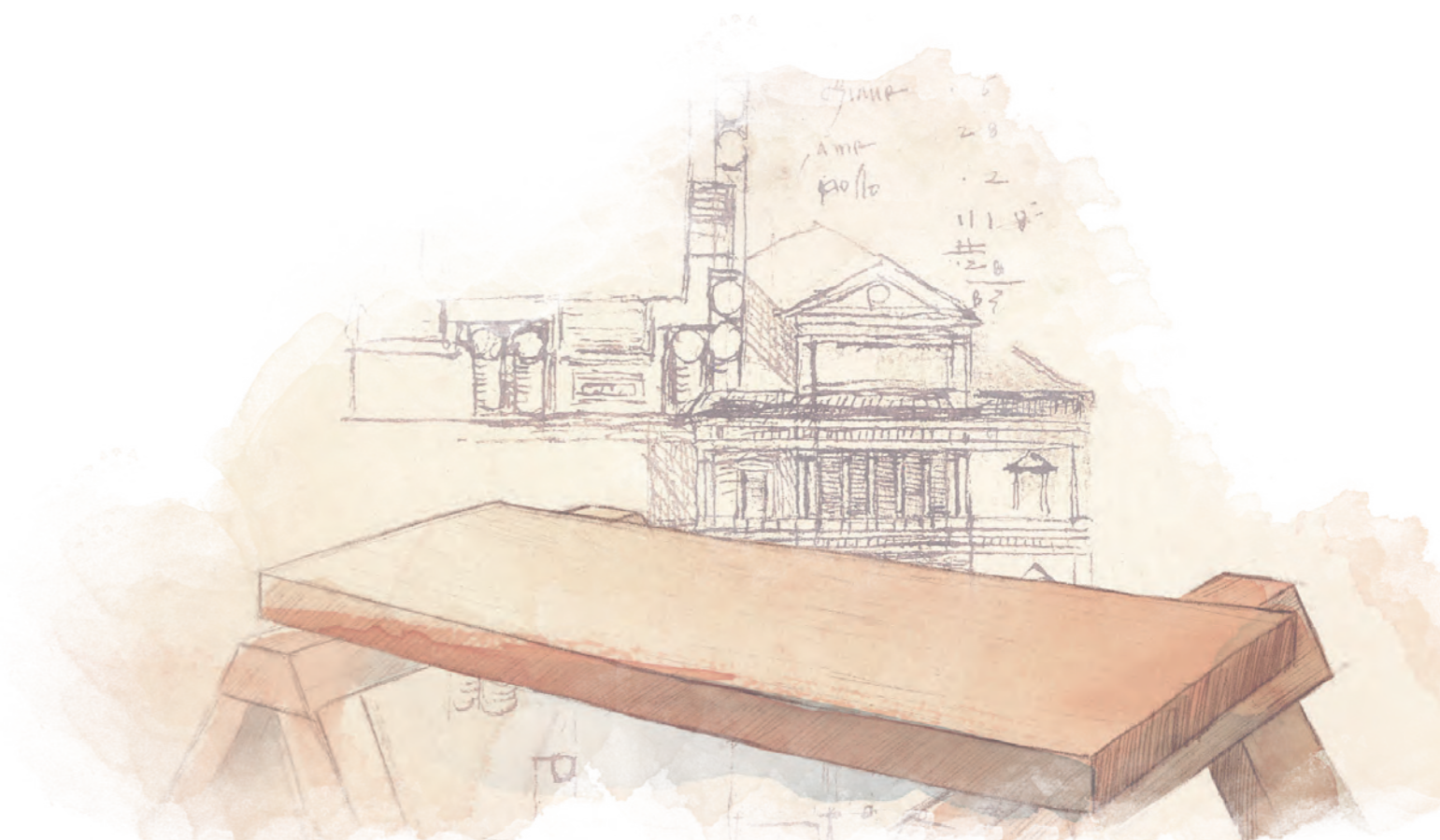
L'HISTOIRE

Bienvenue dans la Renaissance ! Une époque où artistes, savants, rois et reines inventent un monde nouveau. Parmi eux, un curieux personnage passe ses journées à dessiner d'étranges machines et à explorer les idées les plus folles. Observer la lune, voler comme un oiseau, découvrir les secrets de la médecine... Il rêve de changer le monde. Embarquez pour un voyage avec le plus grand des génies, Léonard de Vinci !

UN FILM D'AVENTURE AU CŒUR DE LA RENAISSANCE

France, 1516.

Venue des grandes cités italiennes, la Renaissance bat son plein. Léonard de Vinci a quitté Rome pour rejoindre la cour de France, où il est devenu "Premier peintre, ingénieur et architecte" du roi François I^{er}. Désormais installé au Château du Clos Lucé à Amboise, le maître italien peut à présent expérimenter librement, poursuivre ses recherches et inventer un monde moderne.







”

J'ai avant tout aimé la vision que Jim avait de Léonard de Vinci, de cet homme plein de vie, d'envies, curieux de tout. Il y avait beaucoup de fantaisie dans le script, une vraie liberté de ton et de mise en scène.

Pierre-Luc Granjon, co-réalisateur

”

”

Léonard de Vinci fut un génie, un créateur et un inventeur extraordinaire. J'ai voulu raconter qui fut cet artiste dont les idées fantastiques ont changé le monde et faire découvrir son humanité et sa curiosité à un large public.

Jim Capobianco, scénariste et réalisateur

”



LES PERSONNAGES HISTORIQUES



LÉONARD DE VINCI (1452-1519)

Peintre, sculpteur, ingénieur, urbaniste, scientifique, musicien : les talents du maître florentin sont sans limites ! Après une vie passée dans les plus grandes cités italiennes, Léonard de Vinci est invité par le jeune roi François I^{er} à s'installer en France. Il y arrive en 1516 avec ses compagnons et assistants et notamment Francesco Melzi. Il apporte avec lui trois tableaux : *La Joconde*, *Saint Jean Baptiste* et *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau*. Il incarne aujourd'hui le génie universel de la Renaissance.

FRANÇOIS I^{er} (1494-1547)

François I^{er} a vingt ans quand il accède au trône de France et remporte la bataille de Marignan. Lors des campagnes d'Italie, le jeune roi est en contact avec la culture italienne et participe à introduire et à diffuser de nouvelles idées en France. Il est aujourd'hui considéré comme un acteur important du rayonnement de la Renaissance.



MARGUERITE DE NAVARRE (1492-1549)

Marguerite de Navarre est la sœur aînée de François I^{er}. Elle reçoit une éducation très poussée et parle de nombreuses langues. Durant les premières années du règne du roi, elle est souvent à ses côtés et joue à plusieurs reprises un rôle diplomatique. Néanmoins, rien n'établit qu'elle fut en contact avec Léonard de Vinci, comme c'est le cas dans *Léo*. Cependant, elle a en effet été une importante mécène et une artiste prolifique de la Renaissance. Elle a elle-même écrit tout au long de sa vie.



LOUISE DE SAVOIE (1476-1532)

Louise de Savoie est la mère de François I^{er} et de Marguerite de Navarre. Elle est mariée à douze ans à Charles d'Orléans, qui meurt deux ans après la naissance de leur second enfant. Elle s'implique dans l'éducation de ses enfants et destine son fils au trône. Après le couronnement de ce dernier, elle reste une figure intellectuelle et politique importante et est régente durant les campagnes d'Italie, puis durant la capture de François I^{er} à Pavie.



LES LIEUX HISTORIQUES

LE CLOS LUCÉ

Le Clos Lucé, appelé autrefois le manoir du Cloux, est une demeure située au cœur du Centre - Val de Loire à Amboise. Sous Charles VIII, le manoir devient la résidence d'été des rois de France. Louise de Savoie y vit avec ses deux enfants, François I^{er} et Marguerite de Navarre. En 1516, François I^{er} met le château à la disposition de Léonard de Vinci, qui y vivra jusqu'à sa mort, le 2 mai 1519.

**Le Château du Clos Lucé est partenaire de la sortie en salle de *Léo*.
L'exposition *Léo, Voyage au cœur du film d'animation* accompagnant la sortie du film y sera présentée du 25 janvier au 21 mai 2024.**



LE CHÂTEAU ROYAL D'AMBOISE

Le Château Royal d'Amboise fut l'une des résidences des rois de France. Il se situe au bord de la Loire, à Amboise. Pendant la Renaissance, il sert de résidence à plusieurs rois, notamment Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Léonard de Vinci fut inhumé en 1519, au cœur du château, dans la collégiale Saint-Florentin. Sa sépulture a ensuite été déplacée dans la petite chapelle Saint-Hubert au XIX^e siècle, où elle demeure depuis.

**Le Château Royal d'Amboise est partenaire de la sortie en salle de *Léo*.
L'exposition *Voyage dans l'univers de Léo* accompagnant la sortie du film y sera présentée du 8 janvier au 24 avril 2024.**





L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Jim Capobianco, scénariste et réalisateur

Figure incontournable de l'animation, scénariste de *Ratatouille* (2007) nommé à l'Oscar du meilleur scénario original, Jim Capobianco est l'auteur et le réalisateur de *Léo*. Après avoir collaboré durant de nombreuses années avec Disney et Pixar et contribué à la création du *Roi Lion*, du *Monde de Nemo*, de *Wall-E*, *Vice-Versa* ou encore de *Coco*, Jim Capobianco signe son premier long métrage en tant qu'auteur réalisateur.



Pierre-Luc Granjon, co-réalisateur

Léo est co-réalisé par l'auteur français Pierre-Luc Granjon. Réalisateur de films en animation traditionnelle, parmi lesquels *La grosse bête* (en papier découpé), *L'Automne de Pougne*, *L'Été de Boniface* (en stop motion), *Le Chien* (animé sur un écran d'épingles), Pierre-Luc Granjon est un collaborateur essentiel sur les étapes de l'écriture du script et de la création artistique, mais aussi de la conception technique. Il est par ailleurs auteur de livres jeunesse.



Kim Keukeleire, directrice de l'animation

Personnalité incontournable de l'animation en volume, Kim Keukeleire a travaillé sur nombre de longs métrages parmi les plus marquants de ces dernières décennies : *L'Île aux chiens* et *Fantastic Mr. Fox* de Wes Anderson, *Ma vie de Courgette*, *Chicken Run*, ainsi que *Frankenweenie* de Tim Burton. Kim Keukeleire a également signé la direction de l'animation du dernier film de Guillermo del Toro, *Pinocchio*. Elle dirige l'animation en volume de *Léo*.



L'ENTRETIEN

Racontez-nous votre parcours depuis *Le Roi Lion*, que vous avez co-écrit chez Disney.

Jim Capobianco : C'est une longue histoire que je vais essayer de résumer ! Après avoir "co-écrit" *Le Roi Lion* (je faisais partie du département scénario et j'ai développé certaines séquences clefs), j'ai encore travaillé pendant cinq ans pour Disney.

J'ai ensuite travaillé pour les studios Pixar pendant près de vingt ans. Le premier long métrage sur lequel j'ai travaillé est *1001 Pattes*. D'autres temps forts ont marqué cette période : l'écriture de la séquence des requins dans *Le Monde de Nemo*, ainsi que l'écriture du scénario de *Ratatouille* bien sûr, pour lequel j'ai été nommé aux Oscars. En parallèle, j'ai aussi écrit et réalisé un court métrage, *Notre ami le rat*, qui a remporté un Annie Award. J'ai ensuite réalisé l'animation du générique de fin de *Wall-E*.

J'ai quitté Pixar en 2016 pour développer et réaliser des projets avec ma société, Aerial Contrivance Workshop. La séquence animée du film *Le Retour de Mary Poppins* a été notre premier projet et m'a valu mon second Annie Award. J'ai ensuite collaboré avec le réalisateur Gary Rydstrom et le compositeur Mason Bates pour *Philharmonia*.

Fantastique, un film conçu pour un orchestre symphonique. Et pendant tout ce temps, je développais en parallèle le scénario de *Léo*. Il y a des moments où je ne voyais pas le bout du chemin. J'ai encore du mal à croire que le film soit enfin fini !

Comment est née l'idée de faire un film sur *Léonard de Vinci* ?

Jim Capobianco : Comme je n'avais jamais vu de film d'animation consacré à *Léonard de Vinci*, je me suis dit "Pourquoi ne pas en faire un moi-même ?". C'est comme ça que j'ai réalisé en 2009 un premier court métrage intitulé *Leonardo*. Il m'a fallu une dizaine d'années pour réaliser ce court. Je n'aurais jamais cru refaire un autre film sur *Léonard de Vinci*, mais cet artiste génial ne quittait pas mon esprit ! Lors de la tournée de promotion du court métrage, j'ai rencontré de nombreux parents qui me demandaient s'il y avait d'autres films d'animation sur des figures ou des époques historiques marquantes, des films qui soient divertissants tout en proposant un contenu adapté et enrichissant. Je n'arrivais pas à trouver d'autre exemple, c'est pourquoi je me suis à nouveau dit : "Pourquoi ne pas le faire moi-même ?".

Quelle est la différence entre l'écriture de cette aventure et votre travail précédent auprès des studios Disney et Pixar ?

Jim Capobianco : La plus grande différence consistait à écrire seul, pour le meilleur et pour le pire ! J'ai profité d'une liberté exceptionnelle pour écrire l'histoire que je voulais et pour la raconter à ma manière. Cela dit, je ne crois pas à la théorie de l'auteur, à l'idée qu'une personne devrait détenir toutes les solutions et les réponses d'une œuvre. Je crois qu'un film, en fin de compte, c'est une créature composée de l'ADN de toutes les personnes et de tous les artistes qui se sont réunis à un moment précis pour le fabriquer. À cet égard, ce n'était pas différent de mon travail chez Disney et Pixar.

Pourquoi avoir fait le choix du stop motion ?

Jim Capobianco : Une technique d'animation qui implique un travail manuel me semblait idéale pour raconter une histoire sur *Léonard de Vinci*. Mon expérience et mon cœur vont à l'animation en 2D - mon court métrage *Leonardo* était d'ailleurs réalisé en animation 2D -, mais lorsque j'ai commencé à écrire et à développer le projet du long métrage, c'était une technique qui était sur le déclin. À ce moment-là, Disney avait déjà opté pour l'animation 3D et vendu le matériel utilisé pour leurs films en animation traditionnelle. Pixar était alors au sommet et tout le monde essayait d'imiter leur esthétique. Quant au stop motion, qui ne s'est jamais totalement démodé, il semblait revenir sur le devant de la scène. De fabuleux projets en stop motion se multipliaient : *Coraline* des studios Laika, *Frankenweenie* de Tim Burton, *Les Pirates, bons à rien, mauvais en tout !* des studios Aardman, *Fantastic Mr. Fox* de Wes Anderson. Je me suis donc dit : "Pourquoi ne pas faire un film en stop motion ?" Je trouvais séduisante l'idée de représenter la Renaissance dans un univers miniature !

Je voulais y mêler des séquences en animation 2D. Il paraissait indispensable d'utiliser la technique du dessin animé pour un film sur *Léonard de Vinci*, qui fut un dessinateur exceptionnel. C'était à la fois un moyen d'entrer dans son esprit, de représenter et de différencier son monde imaginaire de la réalité, représentée en stop motion.

À partir de quelle étape êtes-vous intervenu sur le projet de *Léo*, quel a été votre rôle concernant le stop motion ?

Pierre-Luc Granjon : J'ai commencé à travailler sur le projet alors qu'il était en fin d'écriture. Le storyboard était en cours et j'ai pu prendre part à la mise en scène de certaines séquences. Jim n'avait pas encore réalisé de films en stop motion et l'un de mes rôles consistait à assurer la faisabilité de certaines séquences, et parfois de trouver comment les simplifier pour les rendre réalisables. Le stop motion est lié au réel, au concret, on est sans arrêt

confronté à la matière et ses limites ; il faut tenter de tout prévoir pour éviter au maximum les problèmes durant le tournage.

Jim et moi étions bien entourés, avec François Cadot à la tête du département de fabrication des poupées, Marion Charrier aux décors, Kim Keukeleire à l'animation, Fabrice Faivre en superviseur VFX (effets spéciaux), Marijke Van Kets en directrice de la photographie, Kat Alioshin, notre line-producer, et Hefang Wei et François-Marc Baillet à l'animation 2D. Sans oublier Ilan Urroz et Nicolas Flory, à la tête du studio Foliascope, qui ont eu le cran de se lancer dans une telle aventure. Nous nous sommes réunis de nombreuses fois afin d'étudier de près le storyboard du film, pour en comprendre tous les enjeux, les possibles problématiques et comment les résoudre. Ensuite, chaque chef de département a monté son équipe en s'entourant de gens incroyables que je tiens encore à remercier.



Pourquoi avoir choisi de fabriquer le film en France chez Foliascope ?

Jim Capobianco : J'ai toujours pensé qu'il fallait fabriquer le film en France, cela me paraissait évident en raison du temps que Léonard avait passé en France. Mais mon co-producteur et moi-même n'avions pas réussi à trouver un studio qui nous plaise, que ce soit en France ou même en Italie, jusqu'à ce que des collègues nous mettent en relation avec les studios Foliascope. Ilan Urroz a adoré le projet et accepté de sauter avec nous du haut de la falaise pour construire ensemble cette machine volante. Et je n'aurais pu rêver mieux !

Vous êtes co-réalisateur du film et avez également participé à la traduction de la version française : qu'est-ce qui vous a donné envie de vous impliquer/lancer dans ce projet ?

Pierre-Luc Granjon : J'ai avant tout aimé la vision que Jim avait de Léonard de Vinci : un vieil homme plein de vie, d'envies, curieux de tout et prenant peu à peu conscience qu'il n'aurait pas le temps de tout explorer. Il était d'ailleurs connu pour ne pas finir ce qu'il commençait.

Il y avait aussi une grande fantaisie dans le script, une liberté de ton et de mise en scène. J'ai également apprécié le fait que le film ne soit pas manichéen. Finalement, le seul antagoniste de l'histoire est le pape, mais on peut imaginer combien étaient choquantes pour lui les recherches de Léonard - en particulier les dissections, véritable remise en cause de tout ce en quoi il croyait. Louise de Savoie est également méfiante vis-à-vis de cet artiste florentin, mais elle se laisse progressivement séduire par son inventivité et son énergie. Tout comme son fils, François I^{er}, qui grandit au contact du grand homme et reconsidère peu à peu ses priorités.

Comment s'est déroulée la collaboration entre le réalisateur et vous, co-réalisateur ?

Pierre-Luc Granjon : Je n'ai pas participé à l'écriture du scénario, mais j'en ai lu plusieurs versions et j'ai pu faire des retours. J'ai commencé à travailler sur le projet avec Jim, mais aussi avec Samuel Ribeyron et Annette Marnat (responsables des recherches graphiques) ainsi que François-Marc Baillet (directeur de la 2D). Nous disposions déjà de visuels et de recherches que Jim avait menées au fil des ans avec différents auteurs graphiques. Nous devions prendre connaissance de toutes ces pistes, les "digérer", et proposer à Jim un univers à la fois inspiré des images existantes et adapté à nos propres envies, tout en gardant en tête la faisabilité du projet. Il fallait conserver de la fantaisie tout en anticipant que ces décors, accessoires, personnages et costumes allaient à un moment devoir être construits, fabriqués, modelés, moulés, cousus et manipulés durant l'animation...

La différence d'échelles entre certaines marionnettes était un vrai défi technique. La marionnette du pape est quatre ou cinq fois plus grande que celle du personnage du page par exemple. Cela influence à la fois la taille des décors, mais aussi le travail de fabrication des armatures. Plus un personnage est petit, plus il est difficile de lui fabriquer une armature solide et fiable et plus ses mouvements seront difficiles à animer.



À chaque étape des recherches graphiques, nous discutons donc avec Jim de ce qui était possible, possible mais difficile, ou impossible à défaut d'avoir un budget illimité - ce qui n'était pas notre cas. Lorsqu'une impossibilité se présentait, nous cherchions des idées tout aussi excitantes mais plus réalistes dans leur réalisation et leur construction future.

Comment avez-vous abordé le genre de la fiction historique ? Quelles sont les libertés que vous vous êtes autorisées ?

Jim Capobianco : C'est une fiction historique qui met l'accent sur la fiction plutôt que sur l'aspect documentaire. On sait finalement peu de choses du séjour de Léonard en France et, plus généralement, on estime qu'environ la moitié des études réalisées par le maître ont été perdues. J'ai senti que j'avais une marge de manœuvre concernant les événements et même ses inventions. J'ai fait des recherches, les plus poussées possibles, pour trouver les moments, les décors et les personnages historiques qui pouvaient être agencés de manière à raconter une histoire fascinante et dans un format de long métrage.

Au moment où se passe notre intrigue, en 1517, Marguerite est devenue Duchesse d'Alençon par son mariage. Mais nous la présentons sous le nom de Marguerite de Navarre, car ce nom sonne mieux - surtout quand sa mère la réprimande. Léonard, lui, l'appelle "Princesse". Ce sont des choix narratifs.

Le scénario est basé sur des événements qui ont eu lieu, mais il n'est pas nécessairement fidèle à la façon exacte dont ils se sont déroulés. Les événements de la vie réelle se produisent rarement de manière dramatique ou narrative. De plus, c'est un film d'animation, il présente une esthétique propre, qui donne une coloration caricaturale à la réalité. Nous espérons que le film plaira à tous les publics, non comme une leçon d'Histoire, mais comme une histoire captivante !

Vous avez donné une grande importance au personnage de Marguerite de Navarre, pourriez-vous nous parler d'elle et de ce choix narratif ?

Jim Capobianco : Cela vient de mes recherches historiques. J'ai découvert une personnalité exceptionnelle ! Marguerite était une femme incroyable : elle écrivait de la poésie et des livres, tenait des salons d'artistes et échangeait avec les intellectuels de son temps. Elle a également été un personnage politique important, participant au maintien de la paix entre les protestants et les catholiques pendant la Réforme et défendant le peuple. C'est elle qui a négocié la libération de son frère, François I^{er}, quand il a été fait prisonnier par Charles V d'Espagne. Elle incarne l'esprit de la Renaissance. Au fil de mes recherches, je me suis dit que Léonard de Vinci avait peut-être eu plus d'influence sur elle qu'il n'en avait eu sur François I^{er}. C'est ce triangle qui m'a donné la base sur laquelle j'ai construit l'histoire.





Il s'agit d'un film pour enfants. Pour autant, la narration et les thèmes abordés sont riches, parfois complexes (intrigue politique, recherches métaphysiques de Léonard de Vinci, etc.), comment avez-vous conçu ce film familial ?

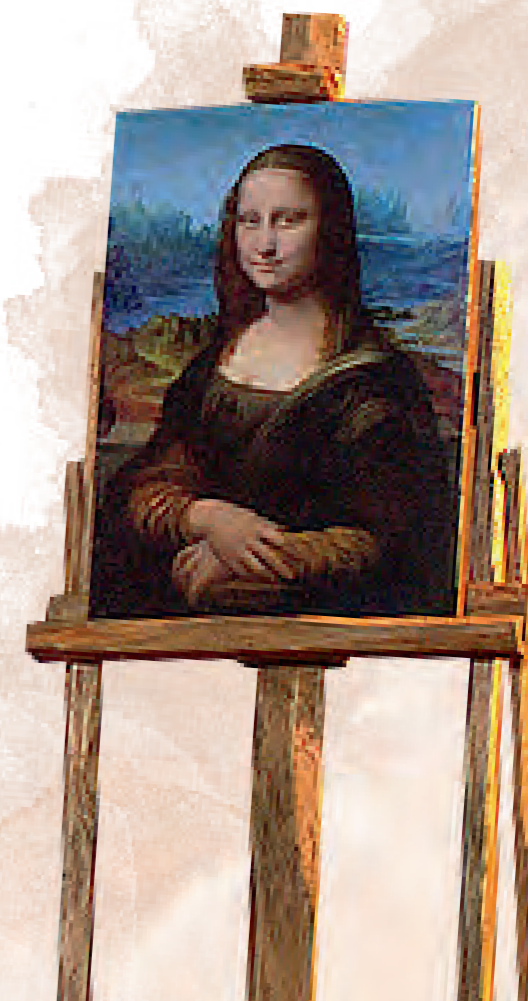
Jim Capobianco : Léonard de Vinci est mort en France en 1519 : c'est un fait que je n'ai pas éludé. Quand j'ai décidé de raconter cette histoire, je voulais explorer le thème de l'héritage. Il s'agissait de présenter un vieil homme, à la fin de sa vie, qui nous a légué une œuvre incommensurable. Explorer l'héritage de cet homme, dont nous parlons toujours, 500 ans après sa mort, c'est infini ! Il y a trois choses que les gens savent à propos de de Vinci : il a conçu des machines volantes, il a peint *La Joconde* et il a étudié le corps humain grâce à des dissections. Il était évident que *La Joconde* jouerait un rôle important dans le film puisqu'il l'a emportée avec lui en France lorsqu'il a quitté l'Italie. Je tenais à aborder l'étude du corps humain et les dissections, sachant que j'avais déjà évoqué son ambition de voler grâce à des machines dans mon précédent court métrage. Mais comment représenter la pratique de la dissection de manière subtile ? Au cours de mes recherches, j'ai appris qu'à cette époque on pensait

que l'âme résidait sans doute quelque part dans le corps et qu'elle pouvait être découverte. De Vinci partageait cette vision. C'est ainsi que je suis parvenu à cette manière métaphorique de représenter le corps. Il y a un lien fort entre notre besoin de comprendre pourquoi nous sommes ici, quel est le sens de nos vies, et le fait de partager nos savoirs. Je crois que les enfants de 8, 9, 10 ans... et jusqu'à 99 ans se posent ce genre de questions ! Ce n'est donc pas un sujet à éviter, mais à explorer.

Comment s'est effectué le choix des acteurs de la version anglaise ? Vous avez réuni un casting flamboyant !

Jim Capobianco : Je ne voulais pas représenter Léonard de Vinci comme un vieux sage sage barbu, genre Gandalf, ni comme un vieil illuminé, comme il est souvent dépeint. Il devait avoir l'air intelligent, avoir de la légèreté et de l'humour dans sa voix. Le comédien auquel je pensais pour le rôle était Stephen Fry. Je ne voyais pas qui d'autre pourrait être aussi parfait que lui. Marguerite était un personnage moins évident, mais quand on m'a présenté à Daisy Ridley, qui incarne Rey dans *Star Wars*, j'ai trouvé qu'il y avait une force certaine dans sa voix, alliée à de la sensibilité et de la

curiosité. Je cherchais des traits de caractères qui diffèrent des stéréotypes habituels caractérisant les princesses. Pour Louise de Savoie, qui avait une quarantaine d'années en 1517, je cherchais une actrice puissante dans cette tranche d'âge. Marion Cotillard, eh bien, c'est Marion Cotillard ! C'est une grande actrice. Elle a une force et une versatilité dans sa voix qui collaient parfaitement. Je n'aurais jamais pu imaginer avoir la chance d'engager une telle star pour jouer ce rôle. Quand elle a accepté, j'ai dû me pincer pour être sûr que je ne rêvais pas ! Pour François I^{er}, nous recherchions de jeunes acteurs principalement américains, mais Ilan Urroz m'a présenté Gauthier Battoue. Il n'est pas connu aux États-Unis et n'est peut-être pas aussi connu qu'il devrait l'être en France, mais il est simplement parfait en jeune roi. Je n'aurais pas pu tomber mieux, comme pour le reste du casting d'ailleurs. Ce sont les rencontres informelles, les amis et les amis d'amis, qui nous ont permis de réunir ces talents tout simplement incroyables.



Selon vous, quels sont les rôles et les effets du cinéma dans l'expérience artistique des enfants ? Que souhaitez-vous leur transmettre avec un tel film ?

Jim Capobianco : Je pense que le cinéma est, après la musique peut-être, l'une des premières introductions à l'art qu'un enfant peut connaître. La vue est le premier sens qui nous permette d'appréhender le monde, de le comprendre. Le cinéma est donc naturellement une forme d'art qui va marquer l'esprit des enfants, et de tout le monde d'ailleurs. Les réalisateurs ont le devoir et la responsabilité de raconter de bonnes histoires, de respecter les jeunes spectateurs et spectatrices. Je crois qu'il s'agit de faire appel à l'intelligence des enfants, de leur lancer des défis, sans jamais les sous-estimer, et surtout sans niveler les contenus par le bas.

Je ne pense pas qu'un enfant ait besoin de tout comprendre dans un film. Je crois que le film doit être attrayant et engageant pour lui. J'espère que les enfants souhaiteront revoir un film comme *Léo*, qui fonctionne sur plusieurs niveaux de lecture. Chaque visionnage offre une nouvelle expérience : le film leur parle de différentes manières à mesure qu'ils grandissent. Pour moi, cela représente un art, et même un héritage.

Vous réalisez vos propres films, qui s'adressent aussi aux enfants pour certains ; quelle est votre idée d'un bon film pour le jeune public ?

Pierre-Luc Granjon : Pour moi, un film pour le jeune public doit aussi être intéressant pour le public adulte. Je crois que c'est ce que Jim a réussi à faire avec *Léo* : il n'a pas tenté de simplifier à outrance les faits historiques. Certains

échanges entre Léonard et Marguerite portent même sur la religion et la mort, des thèmes courants en philosophie, mais qui sont rarement abordés avec les enfants - encore moins dans les films qui s'adressent au jeune public. Les moments plus complexes sont soutenus par une mise en image et une mise en scène que l'on souhaitait distrayantes et inventives. Ne pas sous-estimer la compréhension de l'enfant, faire appel à son intelligence, ce sont pour moi les grandes qualités d'un film pour le jeune public.

Y a-t-il des questions/sujets/idées que vous aimeriez partager avec la presse ?

Jim Capobianco : Nous avons réussi à réaliser un film très ambitieux, malgré un budget serré. Cela montre bien l'étendue des talents de mon co-réalisateur Pierre-Luc Granjon, de la productrice exécutive Kat Alioshin, de

toute l'équipe des artistes et des partenaires qui ont permis de fabriquer ce film. J'ai collaboré avec de nombreuses équipes artistiques tout au long de ma carrière, mais je n'ai jamais travaillé avec une équipe aussi soudée, agréable et efficace. Après avoir lutté pendant des années, il était évident qu'il fallait réunir des génies créatifs pour pouvoir faire ce film.

Pierre-Luc Granjon : Je remercie Jim de m'avoir entraîné dans cette aventure incroyable. C'était la première fois que je travaillais sur un projet d'une telle ampleur. Ces deux longues années passées à travailler sur ce film ont été une expérience humaine et artistique que je n'avais jamais connue jusqu'alors, pleine de rencontres, de défis, de rebondissements, de moments joyeux et excitants, d'autres parfois moins drôles, mais contrebalancés par un enthousiasme et une énergie toujours renouvelés.





UN FILM EN STOP MOTION FABRIQUÉ EN FRANCE

L'ANIMATION TRADITIONNELLE

Léo a été réalisé en volume mais également en animation traditionnelle 2D. Aucune histoire ne justifie mieux l'utilisation de ces techniques en image par image qu'une histoire consacrée à Léonard de Vinci. Ce créateur était un artisan, un inventeur et un artiste. Il travaillait de ses mains : il fabriquait ses propres peintures, des instruments de musique, travaillait le bois comme le métal. Il était fasciné par la mécanique, les vis et les engrenages. Il a également dessiné tout au long de sa vie, remplissant ses codex d'idées, de plans, d'analyses et d'études. Cette intense activité artistique trouve un écho dans les techniques d'animation traditionnelles basées sur les marionnettes et le dessin. Le choix du stop motion s'est ainsi imposé très rapidement. Le volume donne instantanément une qualité tactile et une texture aux images. Le rendu est naturel, chaleureux et véritablement authentique, alors que l'animation 3D offre un résultat plus lisse. Avec l'animation en volume, les matériaux sont réels, la lumière influe directement sur les décors et l'univers créé prend ainsi des airs de véritable monde miniature.

Pour autant, nous utilisons des technologies digitales de pointe. À l'image de Léonard de Vinci, nous inventons de nouveaux usages technologiques et nous innovons : nous utilisons des imprimantes 3D pour des matières plastiques et métalliques, le film est photographié numériquement et en haute définition, l'éclairage LED est géré par des procédés automatiques...

Léo est un film sur l'imagination, l'artisanat ; il ne pouvait se faire autrement qu'avec cette savante combinaison de procédés créatifs.

Jim Capobianco

LE STUDIO FOLIASCOPE

Foliascope est une société de production d'animation fondée en 2011 à la Cartoucherie de Bourg-lès-Valence. Dès sa création, Foliascope coproduit avec Folimage *L'automne de Pougne*, un spécial TV et cinéma de 26 minutes en marionnettes. En 2012, le studio 2D s'agrandit et se dote de ses propres plateaux de stop motion.

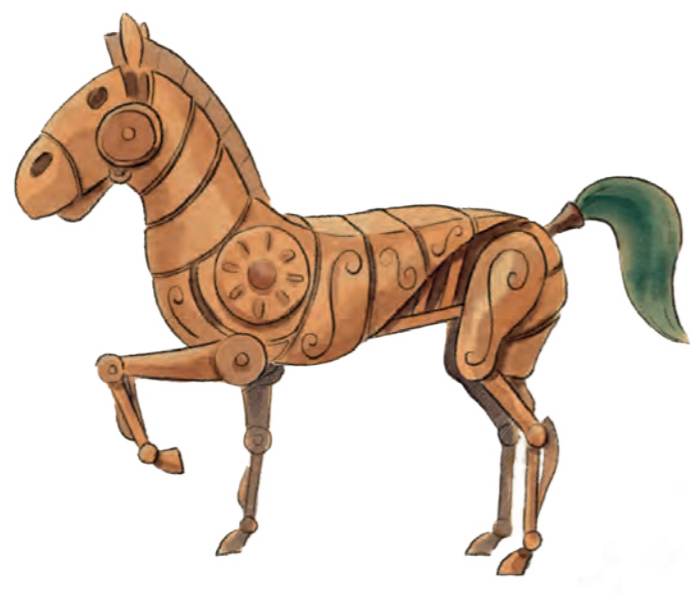
À ce jour, Foliascope a produit, coproduit et fabriqué de nombreuses séries, courts métrages et longs métrages. La société est actuellement dirigée par Ilan Urroz et Nicolas Flory, qui lancent à leur arrivée le développement de trois longs métrages en volume : *Wardi* (2018), *Interdit aux chiens et aux Italiens* (Prix du jury au festival d'Annecy 2022) et *Léo* (2023).





ÉQUIPE ARTISTIQUE

Réalisation	Jim Capobianco
Scénario	Jim Capobianco
Co-réalisation	Pierre-Luc Granjon
Musique	Alex Mandel
Direction de la photographie	Marijke Van Kets
Direction de l'animation stop-motion	Kim Keukeleire
Direction de l'animation 2D	François Marc Baillet et Hefang Wei
Direction des décors	Marion Charrier
Direction de la fabrication des personnages	François Cadot
Direction des effets spéciaux	Fabrice Faivre
Monteur	Nicolas Flory
Direction du doublage français	Catherine Ghislain
Direction des dialogues français	Aurélien Ringelheim
Direction des chants français	Nathalie Stas



VOIX INTERNATIONALES

Léonard de Vinci	Stephen Fry
Marguerite de Navarre	Daisy Ridley
Louise de Savoie	Marion Cotillard
François I ^{er}	Gauthier Battoue
Le pape	Matt Berry

VOIX FRANÇAISES

Léonard de Vinci	André Dussollier
Louise de Savoie	Marion Cotillard
Marguerite de Navarre	Juliette Armanet
François I ^{er}	Gauthier Battoue
Le pape	Philippe Allard

KMBO